

bois. Quelques goélettes étaient là occupées à recevoir leur cargaison de planches de pin odorant.

Le quai où le bateau se trouvait accosté était tout animé de travailleurs et d'oisifs.

On embarquait du bois que l'on transportait à bord dans des brouettes conduites par des paysans.

Ceux-ci, arrivés au haut de la passerelle, arc-boutaient leurs larges pieds sur la pente unie et glissante, puis, entraînés par leur charge, se précipitaient à bord plus ou moins la tête la première.

Au milieu de la confusion qu'occasionnaient ces tours de force, une procession d'autres paysans s'introduisait à l'intérieur, chacun portant sous son bras une espèce de coffret en forme de cercueil.

Le colonel Ellison commençait à craindre que ces boîtes ne renfermassent tout la marmaille de la baie des Ha-Ha. Mais la réflexion qu'une région aussi froide n'aurait pu en produire une aussi énorme quantité le remit un peu, et l'employé comptable le rassura pleinement en lui affirmant que ces boîtes ne contenaient que des *bleuets* (1), et qu'on pouvait en acheter tant qu'on en désirait pour dix-huit sous le boisseau.

Cela lui donna une poignante idée de la pauvreté de l'endroit, et il acheta, des petits garçons qui venaient à bord, une telle quantité de framboises sauvages dans des *cassols*, cornets ou cornes d'abondance en écorce de bouleau, qu'il fut obligé d'en faire cadeau à ces mêmes petits vendeurs dont il avait épuisé l'assortiment.

Il était au moment d'entrer en arrangement avec un petit idiot superbe, qui avait une bosse dans le dos et une loupe sur le côté de la tête, et qui était enchanté d'accepter par charité les fruits sauvages de son propre pays, lorsque la foule pressée aux alentours s'écarta doucement pour laisser passer un individu qui, après un salut élégant adressé au colonel, lui dit d'un air enjoué :

— Bonjour, Monsieur, bonjour !

— Comment vous portez-vous, demanda le colonel Ellison ?

Mais l'autre, qui ne songeait qu'aux affaires, lui répondit :
— Je suis, Monsieur, le seul homme qui parle anglais dans la baie des Ha-Ha, et je viens vous offrir mon cheval et ma voiture, si vous désirez faire une promenade sur la montagne avant le déjeuner. Vous y serez aussi longtemps que vous voudrez pour la somme de trente-six sous. Je vous montrerai tout ce qui en vaut la peine dans la localité, et en particulier la magnifique vue de la baie qu'on a du haut de la montagne. C'est très beau, Monsieur, je vous assure.

L'individu débitait son anglais si couramment ; il avait une paire de moustaches si triomphantes et si largement développées ; il clignait l'œil gauche d'une façon si insoucieuse avec sa paupière lourde et tombante, qu'il gagnait naturellement les cœurs.

Le colonel Ellison consentit à la promenade proposée, pour lui-même et les dames de sa compagnie, et se mit tout joyeux à la recherche de celle-ci.

(1) Espèce d'airelle. (Notes du trad.)